

## **L'analyse des livres pour enfants**

---

Deux approches complémentaires ont été utilisées pour faire l'analyse des livres pour enfants avec un regard genré. On compte plusieurs recherches se basant essentiellement sur des aspects quantitatifs (Crabb & Bielawski, 1994; Dafflon Nouvelle, 2002a; Grauerholz & Pescosolido, 1989; Kortenhuis & Demarest, 1993; St Peter, 1979; Tepper & Cassidy 1999; Tognoli, Pullen & Liber, 1994). Réalisées sur un corpus relativement important de livres (de 150 à plus de 2 000 albums), choisis dans des bibliothèques, au sein de catalogues ou parmi les livres les plus lus par les enfants, ces études ont en commun de compter le nombre de personnages de chaque sexe dans les titres des ouvrages, sur les pages de couvertures, dans les rôles principaux, et illustrés sur les pages intérieures des livres. À l'opposé, une seconde catégorie d'études s'est davantage focalisée sur des indices de type plus qualitatifs, en plus des habituelles comparaisons quantitatives (Collins, Ingoldsby & Dellmann, 1984; Heintz, 1987; Kolbe & Lavoie, 1981; McDonald, 1989; Oskamp, Kaufman & Wolterbeek, 1996; Turner-Bowker, 1996; Weitzman, Eifler, Hokada & Ross, 1972). Les échantillons de livres analysés sont plus restreints, allant de 14 à 41 albums, essentiellement sélectionnés parmi ceux ayant reçus une récompense littéraire, tandis que dans leur ensemble les indices pris en compte sont plus nombreux et plus variés. Cependant, chaque étude ne se centre que sur un petit nombre d'indices, ce qui ne permet pas de comparer dans sa globalité les représentations multidimensionnelles données des deux sexes. Toutefois, trois études portant sur des livres pour enfants publiés récemment en français cumulent les critères suivants : être basées sur des échantillons importants et représentatifs du marché afin que les résultats ne dépendent pas d'un éventuel biais de sélection; avoir analysé un nombre conséquent d'indices, tant quantitatifs que qualitatifs, afin d'obtenir les aspects multidimensionnels des représentations des deux sexes véhiculées par ce matériel; avoir examiné tant le texte que les illustrations, ces deux supports étant vecteurs de valeurs (Brugeilles, Cromer & Cromer, 2002; Dafflon Nouvelle, 2002b, Ferrez & Dafflon Nouvelle, 2003).



### *Plus de héros que d'héroïnes*

Les analyses basées sur des corpus importants soulignent que les livres racontant l'histoire d'un héros sont deux fois plus nombreux que les livres racontant l'histoire d'une héroïne (Dafflon Novelle, 2002a; Grauerholz & Pescosolido, 1989; Kortenhuis & Demarest, 1993; St Peter, 1979; Tepper & Cassidy 1999). Cependant, la nature et l'âge de ces personnages modulent les écarts obtenus. Les asymétries les plus évidentes apparaissent avec des personnages animaux et des personnages adultes pour lesquels un rapport supérieur à quatre peut être observé entre les deux sexes (Dafflon Novelle, 2002a; Grauerholz & Pescosolido, 1989). De plus, l'analyse des livres publiés en français durant l'année 1997 montre que l'asymétrie quantitative entre les deux sexes est à son apogée dans les histoires anthropomorphiques<sup>2</sup> s'adressant aux tout jeunes enfants (0-3 ans), puisqu'on compte alors dix fois plus de livres avec un héros qu'avec une héroïne (Dafflon Novelle, 2002a).

De manière générale, d'autres asymétries quantitatives sont à noter. Les garçons sont plus souvent illustrés sur la page de couverture et leurs prénoms sont prédominants dans les titres des histoires (Dafflon Novelle, 2002a; Grauerholz & Pescosolido, 1989; Kortenhuis & Demarest, 1993; St Peter, 1979; Tepper & Cassidy 1999), et les garçons sont plus souvent que les filles les héros de séries d'albums (Ferrez & Dafflon Novelle, 2003). De plus, qu'ils tiennent un rôle principal ou qu'ils occupent un rôle secondaire, les garçons sont surreprésentés dans les illustrations des albums par rapport aux filles (Dafflon Novelle, 2002a; Ferrez & Dafflon Novelle, 2003; Kortenhuis & Demarest, 1993; Tepper & Cassidy, 1999).

Il faut en outre souligner que le rôle occupé confère une valeur différente. Les garçons et les hommes sont davantage surreprésentés dans les rôles centraux que dans les rôles secondaires, tandis

---

2. Babar est un exemple de personnage animal anthropomorphique : il est dessiné sous les traits d'un éléphant, mais son mode de vie est calqué sur celui des humains.



que, chez les personnages adultes, les femmes sont en très léger surnombre dans les seconds rôles (Brugeilles, Cromer & Cromer, 2002 ; Dafflon Novelle, 2002b, Ferrez & Dafflon Novelle, 2003).

Les indices plus qualitatifs permettent un autre regard sur les représentations véhiculées à propos des deux sexes, ils sont proposés ci-dessous en commençant par la manière dont les personnages des deux sexes sont illustrés.

### *Physique des personnages*

De manière générale, les filles et les femmes sont clairement identifiables par rapport à leur sexe. Elles portent essentiellement des vêtements et attributs exclusivement féminins, comme des bijoux, accessoires pour les cheveux, etc. (Brugeilles, Cromer & Cromer, 2002 ; Dafflon Novelle, 2002b). De plus, les personnages animaux féminins anthropomorphiques sont plus fréquemment dotés de caractéristiques physiques humaines sexuées que leurs homologues masculins avec l'utilisation de longs cils, lèvres rouges, poitrine, plutôt que de moustaches, barbes ou muscles (Ferrez & Dafflon Novelle, 2003). À l'opposé, les jeunes garçons sont fréquemment illustrés de manière asexuée. Par ailleurs, les habits portés par le sexe féminin sont adaptés à des rôles domestiques traditionnels (tabliers), tandis que les hommes sont davantage illustrés en tenues professionnelles ou avec des lunettes, lesquelles symbolisent l'exercice d'une profession, autant que l'autorité ou l'intelligence (Brugeilles, Cromer & Cromer, 2002 ; Dafflon Novelle, 2002b ; Ferrez & Dafflon Novelle, 2003).

### *Descriptions stéréotypées*

Les trois dimensions stéréotypiques de la différence des sexes (intérieur-extérieur, privé-public, passif-actif) sont largement utilisées dans les livres pour enfants (Brugeilles, Cromer & Cromer, 2002 ; Crabb & Bielawski, 1994 ; Dafflon Novelle, 2002b ; Ferrez & Dafflon Novelle, 2003 ; Heintz, 1987 ; Kolbe & LaVoie, 1980 ; McDonald, 1989 ; Tognoli, Pullen & Lieber, 1994 ; Turner-Bowker, 1996 ; Weitzman, Eifler, Hokada & Ross, 1972). Les femmes et les



filles sont plus souvent représentées à l'intérieur plutôt qu'à l'extérieur, dans un lieu privé plutôt que public, dans des attitudes plus passives qu'actives. À l'opposé, les hommes et les garçons sont plus illustrés dehors que dedans, dans un lieu public que privé, vaquant à des occupations de manière active, voire très active.

L'activité principale des enfants est le jeu, et les deux sexes sont aussi souvent représentés en train de jouer. Cependant, les filles prennent davantage part aux activités domestiques que les garçons, tandis que ces derniers exercent davantage d'activités sportives, se disputent ou font plus de bêtises que les filles (Ferrez & Dafflon Novelle, 2003).

Certaines recherches ont accordé un intérêt particulier aux émotions éprouvées par les personnages mis en scène et à la description de leur caractère (Dafflon Novelle, 2002b; Ferrez & Dafflon Novelle, 2003; Kortenhuis & Demarest, 1993; Tepper & Cassidy, 1999; Turner-Bowker, 1996). Si Tepper et Cassidy (1999) n'ont pas relevé de différence dans la quantité et le type d'émotions attribuées aux deux sexes, d'autres recherches montrent que les parts d'instrumentalité et d'expressivité sont plus équilibrées chez les personnages de sexe masculin, tandis que les personnages de sexe féminin continuent d'être associées à davantage d'expressivité que d'instrumentalité (Ferrez & Dafflon Novelle, 2003; Kortenhuis & Demarest, 1993). Par ailleurs, les descriptions des personnages de sexe féminin sont plus positives que celles des personnages masculins (Turner-Bowker, 1996). On voit notamment que la colère ou l'indiscipline sont davantage associées aux garçons qu'aux filles (Dafflon Novelle, 2002b).

Les femmes sont plus souvent désignées par leur rôle familial, le rôle féminin le plus fréquent étant celui de maman. Par ailleurs, les femmes sont moins nombreuses à accéder à des rôles professionnels, lesquels restent peu variés et très traditionnels (institutrices, professions du domaine des soins ou de la vente), tandis que les hommes sont représentés dans des rôles professionnels plus variés et pour certains, issus de domaines plus valorisés (Brugeilles, Cromer & Cromer, 2002; Dafflon Novelle,



2002b, Ferrez & Dafflon Novelle, 2003). En outre, il est important de souligner que les femmes n'ont généralement accès qu'à un seul rôle : familial ou professionnel. Ainsi, il est très rare de trouver dans les albums illustrés la représentation d'une maman exerçant une activité professionnelle rémunérée. À l'opposé, les hommes sont souvent représentés dans un double rôle familial et professionnel. Même au sein de la sphère privée, les rôles dévolus aux deux sexes diffèrent (Brugeilles, Cromer & Cromer, 2002 ; Ferrez & Dafflon Novelle, 2003) : la mère est plus représentée dans l'exercice des tâches domestiques et dans des activités relevant des devoirs parentaux (surveiller les devoirs scolaires, donner le bain), tandis que le père est davantage mis en scène dans des activités récréatives avec l'enfant (jeux, sports, lire un livre) ou des moments de détente (lire le journal, regarder la télévision).

*Personnages humains contre animaux anthropomorphiques : cela fait-il une différence ?*

Il est tout d'abord important de souligner que, contrairement à une idée reçue, les personnages animaux anthropomorphiques sont sexués, ils représentent très clairement un homme, une femme, un garçon ou une fille (Brugeilles, Cromer & Cromer, 2002 ; Ferrez & Dafflon Novelle, 2003). Par ailleurs, comme mentionné plus haut, l'asymétrie quantitative entre les personnages principaux des deux sexes est davantage à la défaveur du sexe féminin lorsque les histoires sont de type anthropomorphique. Bien que l'appartenance catégorielle des personnages selon leur nature n'ait guère été prise en compte dans l'examen de la littérature enfantine à travers une analyse plus qualitative, Cromer et Turin soulignent que les histoires avec des personnages animaux humanisés donnent une représentation encore plus stéréotypée des rôles associés à chaque sexe puisqu'ils « permettent aux auteurs de s'adonner à cœur joie à des symboles sexistes (...) et de faire passer des modèles de comportement et de relations qui, malgré le sexisme généralisé des albums, apparaîtraient choquants chez des hommes et des femmes d'aujourd'hui » (Cromer & Turin, 1997, p. 6).



En outre, le type d'animaux choisis pour incarner chaque sexe est également vecteur de valeur différentielle (Dafflon Novelle, 2002b ; Ferrez & Dafflon Novelle, 2003). Les héros de sexe masculin sont beaucoup plus fréquemment imaginés dans la peau d'animaux puissants ou très présents dans l'imaginaire collectif des enfants, comme les ours, animaux de la savane, loups ou lapins. À l'opposé, les héroïnes sont davantage représentées sous les traits de petits animaux ou d'insectes, comme les souris ou les guêpes. Il serait erroné de croire que ces différences proviennent des déterminants utilisés en français pour ces différentes catégories. En effet, d'une part, il existe des histoires présentant un Monsieur Taupe ou une Maman Ours, d'autre part, ces résultats se retrouvent aussi dans les livres écrits en langue anglaise où le déterminant est neutre (Ferrez & Dafflon Novelle, 2003).

Cette asymétrie massive, tant qualitative que quantitative, dans la représentation des sexes en utilisant des personnages animaux anthropomorphiques porte-t-elle à conséquence ? Une réponse affirmative peut être apportée à cette question. Tout d'abord, il est attesté de longue date que les animaux dotés d'attributs humains représentent une catégorie de personnages très prégnants pour les jeunes enfants en raison des processus d'identification et de projection qu'ils induisent auprès de ces derniers (Bellak, 1954). Ensuite, les jeunes enfants affectionnent particulièrement ce type d'ouvrages pour deux raisons. Premièrement, l'utilisation des personnages animaux humanisés permet plus de fantaisie dans l'illustration et les jeunes enfants préfèrent les images ne représentant pas fidèlement la réalité aux images réalistes (Simmons, 1967). Deuxièmement, ces animaux ne sont pas sans leur rappeler la douceur de la peluche à un âge où ils sont encore très attachés à leur doudou (objet transitionnel) qui s'affiche souvent sous les traits d'un animal en peluche.

Par ailleurs, il est tout à fait erroné de croire que la présentation, par le biais d'histoires de nature anthropomorphique, de héros asexués constituerait une solution adéquate à l'évacuation des représentations stéréotypées associées à chaque sexe. En effet, ces histoires étant destinées à des enfants prélecteurs, elles sont



la plupart du temps lues aux enfants par leurs parents ou des adultes de leur entourage. Or, DeLoache, Cassidy et Carpenter (1987) ont montré que les mères à qui on demande de raconter une histoire à leur enfant sur la base d'illustrations mettant en scène des animaux asexués les transforment en personnages sexués sur la base des stéréotypes issus des activités exercées ou des postures adoptées par ces animaux. La plupart des personnages deviennent ainsi de sexe masculin, seuls les personnages présentés de manière évidente dans un rôle maternant étant métamorphosés en personnages de sexe féminin. DeLoache *et al.* (1987) soulignent que la surreprésentation des personnages de sexe masculin obtenue en fonction de la présentation donnée par les mères est encore supérieure à celle qui existe dans les livres pour enfants présentant des personnages sexués. D'autre part, les enfants eux-mêmes attribuent spontanément un sexe à ces personnages (Arthur & White, 1996 ; Cromer & Turin, 1998), influencés en cela par le rôle exercé par les personnages. En conséquence, la présentation d'animaux asexués dans les histoires non seulement amplifie la surreprésentation du sexe masculin, mais renforce également une vision restreinte des rôles, seuls les personnages asexués dont les activités sont stéréotypiquement féminines étant transformés en personnages féminins.

### *Qui écrit et illustre les livres pour enfants ?*

Globalement davantage d'hommes que de femmes travaillent dans le domaine de la littérature jeunesse, tout au moins en considérant l'ensemble des livres pour la jeunesse publiés en français en 1997 (Dafflon Nouvelle, 2002a). L'analyse en fonction de l'âge ciblé montre que les femmes sont majoritaires pour le public ciblé âgé de 0 à 3 ans. Pour les 3-6 ans, la part d'hommes et de femmes est équivalente. Dès que l'âge ciblé est supérieur à 6 ans, on trouve plus d'hommes que de femmes et la différence entre les deux sexes augmente au fur et à mesure que l'âge du public ciblé augmente. Cette évolution est tout à fait comparable au monde de l'éducation dans lequel les jeunes enfants sont pris en charge par des femmes, lesquelles sont progressivement remplacées par des hommes au fur et à mesure que le niveau scolaire s'élève.



L'analyse en fonction du nombre de personnages imaginés pour chaque sexe et de leur degré de stéréotypie souligne que les femmes comme les hommes, dans le domaine de l'écriture, comme de l'illustration, sont responsables de la différence de valeur accordée au masculin et au féminin (Brugeilles, Cromer & Cromer, 2002 ; Dafflon Novelle, 2002a ; Ferrez & Dafflon Novelle, 2003), même si la surreprésentation masculine semble un peu moins massive avec des auteures plutôt qu'avec des auteurs.

*Écart entre nombre de héros et héroïnes en fonction de l'âge du public ciblé*

L'inventaire des personnages principaux issus des livres publiés en 1997 en français permet d'évaluer les écarts entre nombre de héros et nombre de héroïnes en fonction de l'âge ciblé par les ouvrages (Dafflon Novelle, 2002a). L'écart le plus important apparaît avec les albums destinés aux tout jeunes enfants (0-3 ans). Pour cette tranche d'âge, on compte quatre fois plus de livres avec un héros qu'avec une héroïne. De plus, dans le cas des histoires anthropomorphiques, on trouve dix fois plus de livres avec un personnage central de sexe masculin, et il a été démontré plus haut combien ces personnages sont importants pour ce jeune public. Puis au fur et à mesure que l'âge du public ciblé augmente, la différence entre le nombre de personnages des deux sexes s'amenuise. Cet écart s'inverse carrément lorsque les livres proposent des héroïnes adolescentes destinées à des jeunes de 9 ans et plus : dans ce cas, il y a deux fois plus livres avec une héroïne qu'avec un héros. Il s'agit toutefois d'atténuer la portée de ce résultat dans la mesure où il ne concerne que 2,5 % des histoires publiées en 1997.

Comment expliquer une telle évolution ? L'interprétation proposée repose non seulement sur le public visé, mais également sur les personnes qui achètent les livres. En effet, les adultes choisissent et achètent les livres destinés aux jeunes enfants. Or, selon un biais d'androcentrisme, les adultes pensent qu'un livre avec un héros pourra convenir tant à un petit garçon qu'à une



petite fille, alors qu'un livre avec une héroïne ne pourrait plaire qu'à une petite fille. Ce raisonnement est faux, dans la mesure où tant les garçons que les filles vont préférer des livres avec un personnage central de leur propre sexe (Dafflon Novelle, 2003). Cependant, puisque l'adulte est l'intermédiaire entre le livre et l'enfant, les livres avec personnages de sexe masculin représentent une plus grande part de marché d'un point de vue simplement commercial. Puis, au fur et à mesure que les enfants grandissent, ils vont pouvoir exprimer davantage de préférences dans le choix de leurs lectures. Or, pour le public âgé de 9 ans et plus, on compte plus de livres avec une adolescente héroïne plutôt qu'avec un adolescent héros. Ce résultat s'explique aisément par le fait qu'à cet âge, les filles lisant davantage que les garçons, le marché va s'adapter à cette nouvelle cible.

## **Évolution dans la représentation de la société**

---

La représentation quantitative des deux sexes a évolué dans la littérature enfantine durant le siècle dernier puisque, globalement, sur l'ensemble des livres publiés pour les enfants et les adolescents, le rapport entre le nombre de livres contenant un héros ou une héroïne est passé de 10 à 2 (Grauerholz & Pescosolido, 1989). Cependant au-delà de cette évolution quantitative en faveur du sexe féminin, quelle évolution qualitative l'analyse de ce matériel sous un angle historique fait-il ressortir ?

La représentation des personnages adultes dans les livres pour enfants publiés dans la première moitié du siècle dernier permet de dresser deux portraits fortement stéréotypés et dichotomiques (Crabb & Bielawski, 1994 ; St Peter, 1979 ; Tognoli, Pullen & Lieber, 1994) : l'homme, actif, associé à la vie publique et la femme, représentée de manière passive, mise en scène dans un contexte privé, dans le rôle quasi exclusif de l'épouse et de la mère de famille. À l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle, la représentation donnée de la femme dans les albums illustrés pour enfants n'a guère évolué : la mère est mise en scène dans la sphère privée, n'exerce pas ou



très rarement une activité professionnelle rémunérée, s'occupe des tâches domestiques et autres devoirs parentaux. De plus, les femmes sans enfant sont représentées dans des activités professionnelles peu variées et très stéréotypées. À l'opposé, l'évolution sociologique du rôle de l'homme a été reprise dans les livres pour enfants, puisqu'en plus d'avoir une occupation professionnelle variée et valorisée, les papas sont maintenant illustrés dans des activités sympathiques et récréatives avec leurs enfants. Ainsi, la comparaison entre la réalité et les représentations transmises par les albums illustrés pour enfants souligne que du côté privé, la répartition non égalitaire des tâches entre les hommes et les femmes au sein du foyer correspond plutôt bien à ce qui est décrit dans les albums illustrés (Brugeilles, Cromer & Cromer, 2002). Par contre, du côté professionnel, si effectivement, les professions liées à l'éducation et aux soins des enfants, ainsi qu'au domaine de la vente restent dans la réalité majoritairement exercées par la gente féminine, le fait qu'à l'heure actuelle la majorité des femmes ayant des enfants exercent une activité professionnelle rémunérée reste fortement occulté dans les albums illustrés.

Ainsi, la comparaison des indices quantitatifs et qualitatifs met en lumière une évolution contradictoire associée à chaque sexe : quantitativement positive pour le sexe féminin, mais qualitativement positive pour le sexe masculin. Cette double évolution permet aussi de souligner que comparativement aux nombreuses études ayant intégré des indices quantitatifs dans leurs analyses, plus rares sont les recherches qui ont en commun d'être basées sur des échantillons importants et représentatifs du marché et d'avoir utilisé une palette de critères qualitatifs permettant d'accéder aux représentations multidimensionnelles des caractéristiques associées aux personnages des deux sexes proposés dans les livres pour enfants. Déjà souligné par plusieurs auteurs (Brugeilles, Cromer & Cromer, 2002 ; Crabb & Bielawski, 1994 ; Dafflon Novelle, 2002, Ferrez & Dafflon Novelle, 2003 ; Oskamp, Kaufman & Wolterbeek, 1996 ; Tognoli, Pullen & Liber, 1994), ce phénomène a contribué à véhiculer une image trop optimiste de l'évolution positive des rôles associés à chaque sexe dans les livres pour enfants. Ces



mêmes auteurs dénoncent cette évolution rendant l'asymétrie entre les personnages des deux sexes plus subtile, moins visible, mais néanmoins tout autant dommageable quant à son influence sur la représentation ainsi transmise du sexe féminin.

## **Implications**

---

Les implications potentielles de ces représentations stéréotypées des rôles des sexes sur le développement des enfants sont importantes à prendre en compte. La propension qu'ont les enfants à intégrer les représentations stéréotypées véhiculées dans les livres pour enfants est tout d'abord discutée.

### *Intériorisation des représentations stéréotypées*

Il a été vu plus haut que, dans les livres pour enfants, les jeunes garçons sont dessinés de manière asexuée, donnant du sexe masculin la représentation du sexe par défaut. Plusieurs de ces personnages ont été sélectionnés et leurs illustrations hors contexte ont été présentées à des enfants et adolescents en leur demandant de choisir un prénom pour ces personnages (Dafflon Nouvelle, en préparation). Dès l'âge de 5 ans, les enfants interrogés, indépendamment de leur sexe, ont très majoritairement attribué un prénom masculin à ces personnages, montrant ainsi qu'ils ont intériorisé le fait que le sexe masculin est en quelque sorte le sexe par défaut.

Par ailleurs, l'analyse thématique des productions libres d'enfants âgés de 6 à 13 ans révèle que les portraits des personnages inventés sont fortement empreints de stéréotypes de genre (Peirce & Edwards, 1988 ; Romatowski & Trepanier-Street, 1987 ; Trepanier-Street & Romatowski, 1986 ; Tuck, Bayliss & Bell, 1985). Les personnages de sexe masculin sont décrits à l'aide de davantage d'attributs et comportements, ils sont dépeints comme plus actifs, occupant des rôles plus variés, ils ont davantage de pouvoir et sont plus prestigieux que leurs homologues de sexe féminin, mettant ainsi en évidence l'intériorisation par les enfants des représentations véhiculées dans les livres pour enfants.



En outre, Ashton (1983) souligne que la littérature enfantine peut avoir un effet prononcé sur la conformité du comportement des enfants aux rôles traditionnels des sexes. En effet, des enfants âgés de 2 à 5 ans choisissent plus souvent des jouets stéréotypiques de leur propre sexe après qu'on leur ait lu un livre stéréotypé, tandis qu'ils jouent davantage avec des jouets neutres après avoir été exposés à un livre ne contenant pas de stéréotypes de genre.

De manière plus générale, le fait que les livres pour enfants donnent une représentation stéréotypée et rigide de la société, sans tenir compte de son évolution, tout au moins concernant le rôle de la femme, n'est pas sans conséquence. En effet, les enfants comprennent seulement vers 5-7 ans que le sexe d'un individu est une donnée biologique. Avant cet âge, les enfants sont convaincus que l'on est un garçon ou une fille en fonction de ses comportements, attitudes, apparences, etc. (Dafflon Novelle, présent ouvrage, chapitre 1). Aussi vont-ils accorder une attention particulière à leur environnement social pour essayer de décrypter, déduire ce qui relève de chaque sexe. En ce sens, le fait que les livres pour enfants donnent une vision largement sexuée et non réaliste du monde dans lequel les enfants évoluent, rend compte de la perpétuation des stéréotypes de genre.

Par ailleurs, des livres présentant des personnages de filles valorisées à travers la réalisation d'activités étiquetées masculines existent, alors que le contraire relève de l'exceptionnel. Du reste, cette présentation du sexe féminin à travers des rôles contraires aux stéréotypes de genre est également de mise dans la publicité (Lorenzi-Cioldi, présent ouvrage, chapitre 17). Cette manière de procéder, qui pourrait offrir aux enfants une vision non stéréotypée des rôles, ne permet en fin de compte que de contribuer au maintien d'une différence de valeur entre le masculin et le féminin, dans la mesure où on ne voit pas de petit garçon valorisé à travers l'exercice d'activités prototypiques du sexe féminin, au contraire, de telles images étant davantage prétextes à des scènes de moquerie.



Les paragraphes précédents ont discuté des implications générales, mais certaines sont plus spécifiques aux filles. Elles sont passées en revue ci-après.

### *Du côté des filles*

Tout d'abord, le fait que les personnages de filles soient moins nombreux et moins valorisés que les personnages de garçons engendre un moindre choix en matière de lecture pour les filles. En effet, les enfants préfèrent lire un livre dont le personnage principal est du même sexe qu'eux-mêmes, comme le montre une recherche récente menée auprès d'enfants âgés de 8 à 12 ans. Suite à l'injonction d'inventer l'histoire qu'ils aimeraient lire ou qu'ils aimeraient regarder à la télévision, les enfants créent de manière préférentielle un héros de leur propre sexe plutôt que du sexe opposé (Dafflon Novelle, 2003).

L'étude de Chombart de Lauwe et Bellan (1979) en est une autre illustration. Des enfants âgés de 8 à 12 ans étaient priés de décrire le personnage des médias qu'ils admiraient le plus et celui qu'ils aimeraient être. Majoritairement, les enfants choisissent comme personnage admiré un enfant de leur propre sexe plutôt que du sexe opposé, même si ce résultat est davantage le fait des garçons que des filles. Par contre, même si la majorité des filles proposent une personne de leur propre sexe auquel s'identifier, on note que près de 20 % d'entre-elles spécifient ne trouver aucun personnage auquel s'identifier, et parmi celles qui mentionnent un personnage, elles sont 32 % à proposer un personnage de sexe masculin. Cette ambivalence ne se pose pas chez les garçons, lesquels choisissent massivement un personnage de leur propre sexe. Ce résultat est le reflet de l'offre proposant essentiellement des histoires avec des rôles masculins valorisés dans les médias pour enfants et met ainsi en évidence le manque de modèles féminins auxquels les filles pourraient volontiers s'identifier.

Par voie de conséquence, cet éventail plus restreint de modèles d'identifications et de références peut provoquer une baisse de l'estime de soi, comme l'a démontré Ochman (1996). Ses résultats



soulignent que l'estime de soi d'enfants âgés de 7 à 9 ans est plus élevée après avoir lu des histoires comprenant des personnages de leur propre sexe plutôt que des personnages de sexe opposé. Ainsi, l'estime que les filles ont d'elles-mêmes a de plus grandes probabilités d'être affectée que celle des garçons, en raison du choix plus restreint offert au public féminin.

Par ailleurs, des études relativement récentes mettent en évidence le fait que les jeunes filles s'imaginent dans des rôles professionnels assez stéréotypés (Day, Borkowski, Dietmeyer, Howsepian & Saenz, 1992; Shepard & Marshall, 1999), plutôt exempts des positions de pouvoir (Lips, 2000). Leurs difficultés de transgresser les modèles traditionnels proviennent en partie des rôles pour le moins stéréotypés et peu variés associés aux personnages de femmes dans les livres pour enfant. Pourtant, proposer des histoires présentant des personnages engagés dans des rôles variés et égalitaires (des hommes et des femmes poursuivant des carrières et partageant les tâches ménagères) peut permettre de modifier cette perception qu'ont les enfants des rôles traditionnels des sexes (Flerx, Fidler & Rogers, 1976). Des recherches ont montré que la lecture d'histoires avec des personnages féminins dans des rôles typiquement masculins fait prendre conscience aux enfants qu'il est possible pour les filles de tenir ce type de rôles (Scott & Feldman-Summers, 1979). D'autre part, les histoires présentant des femmes dans des rôles non uniquement traditionnels encouragent les filles à choisir leur future profession dans un éventail plus large, sans rester confinées dans des domaines stéréotypiques de leur propre sexe (Ashby & Wittmaier, 1978). En effet, des filles âgées de 9 à 10 ans ayant lu des histoires présentant des portraits non traditionnels de femmes se projettent davantage dans des activités et professions non stéréotypiquement féminines que les filles à qui des portraits traditionnels de femmes ont été présentés. Les trois recherches traitant directement de l'impact sur les filles d'une présentation stéréotypée des rôles féminins ont en commun de dater des années 70. Même si la littérature enfantine n'a guère évolué de ce point de vue, son implication sur la gente féminine semble moins intéresser le monde de la recherche.

